

Brigitte Magnat > chef d'entreprise

Elle met la Chartreuse en flacon

«Mélisse, reine des prés, millepertuis, frêne... Le massif de la Chartreuse regorge de trésors naturels aux multiples bienfaits, explique Brigitte Magnat, 53 ans, habitante de Quaix-en-Chartreuse, près de Grenoble. On y trouve plus de 200 variétés de fleurs aux vertus thérapeutiques avérées. Exemple, la reine des prés entre dans des compositions qui soulagent les articulations. Comme le saule, cette fleur a permis de découvrir l'acide acétylsalicylique ou aspirine, un dérivé de l'aldéhyde salicylique qu'elle contient naturellement.»

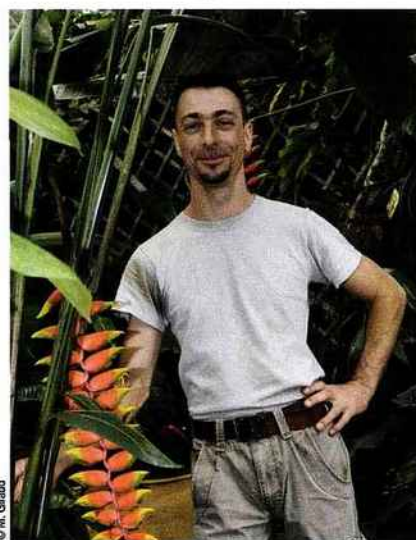
Venue s'installer aux portes du massif de la Chartreuse en 1990, cette informaticienne, originaire de Tullins, se passionne pour cette flore locale qui inspire sa nouvelle orientation professionnelle. En 2008, elle crée avec son mari l'entreprise Plantes & Beauté Bio pour transformer ces trésors naturels en boissons bonnes pour le bien-être intérieur et extérieur. À chaque fois, elle utilise une vingtaine de plantes qu'elle fait macérer dans un mélange d'eau et d'alcool pendant quelques semaines à plusieurs mois. «Toutes les plantes que j'utilise sont issues de l'agriculture biologique et ont été fraîchement cueillies à flanc de montagne.» Brigitte a ainsi conçu une quinzaine de boissons qu'elle commercialise dans les magasins biologiques de la région. Elle développe actuellement une gamme de produits cosmétiques sous la marque Douceur Cerise avec la même philosophie.



Annick Berlioz

Sylvain Poletti > jardinier-botaniste

Vous avez dit exotique ?



Il est l'une des rares personnes, à Grenoble, à pouvoir travailler toute l'année en tee-shirt ! Et pour cause. Depuis huit ans, Sylvain Poletti est le responsable des serres botaniques du Jardin des plantes de Grenoble, où il s'occupe d'arbres et de plantes exotiques qui nécessitent chaleur et humidité : bananiers, plantes carnivores, orchidées, nénuphars exotiques, papayers, agaves, gardénias ou encore arbres du voyageur... Un métier, une passion, qui demandent un engagement de tous les instants : «Je travaille avec du vivant, explique-t-il. Cela nécessite une attention continuelle, car certaines variétés sont extrêmement fragiles. Un écart de température ou d'hygrométrie peut être extrêmement dommageable.»

Formé au lycée horticole de Saint-Ismier et titulaire d'un brevet de technicien en production florale, il a, petit à petit, en autodidacte, construit un espace végétal unique en Isère, où s'épanouissent plusieurs milliers de plantes issues de zones arides, tropicales et subtropicales du monde entier. «J'essaie de recréer un bout de forêt tropicale, avec un écosystème qui soit le plus autonome possible», poursuit-il. Et lorsqu'il ne les bichonne pas, il exerce une mission éducative auprès des scolaires et du public : «Ce qui me botte, c'est de transmettre mes connaissances aux jeunes et les sensibiliser à la préservation de la biodiversité.» Les serres du Jardin des plantes occupent une surface de 700 m² et sont ouvertes tous les jours jusqu'à 16 h. Leur visite est gratuite.

Richard Juillet

Arlette Perrin > historienne de l'art

A la découverte du château de La Tour



Sur le plateau qui domine la ville de La Tour-du-Pin s'élevait autrefois l'une des plus importantes fortifications du Dauphiné : le château médiéval de La Tour. Arlette Perrin, 53 ans, Grenobloise originaire de La Tour-du-Pin, s'est intéressée à ce site disparu, ancien berceau des puissants seigneurs de La Tour, princes du Dauphiné. En 2010, cette enseignante en biotechnologie a publié *La Tour-du-Pin, ville médiévale*. Un ouvrage en trois tomes, consacré à l'histoire du château, son architecture, mais aussi à la ville et ses habitants au Moyen Âge. «Il fait suite à cinq ans de recherches universitaires et porte l'empreinte de mes origines», souligne Arlette. C'est après avoir été nommée professeur dans le Nord de la France, qu'elle a décidé, à 27 ans, de reprendre des études en histoire de l'art : «A 800 kilomètres de mes racines, je ressentais un petit sentiment d'exil, alors j'ai décidé d'étudier le château de La Tour. Enfant, j'habitais près du coteau où, autrefois, il avait

été édifié. Avec les copains du quartier, c'était notre terrain d'aventures!», confie-t-elle. Après une thèse et plusieurs articles scientifiques, elle a eu envie de partager ses recherches avec le grand public, d'où l'idée de les résumer en trois fascicules accessibles à tous. En mai dernier, elle a aussi animé des conférences et participé à l'inventaire du patrimoine des Vals du Dauphiné, lancé par le Conseil général. «Une belle expérience, conclut-elle, qui m'a permis de transmettre ma passion.»

Sandrine Anselmetti